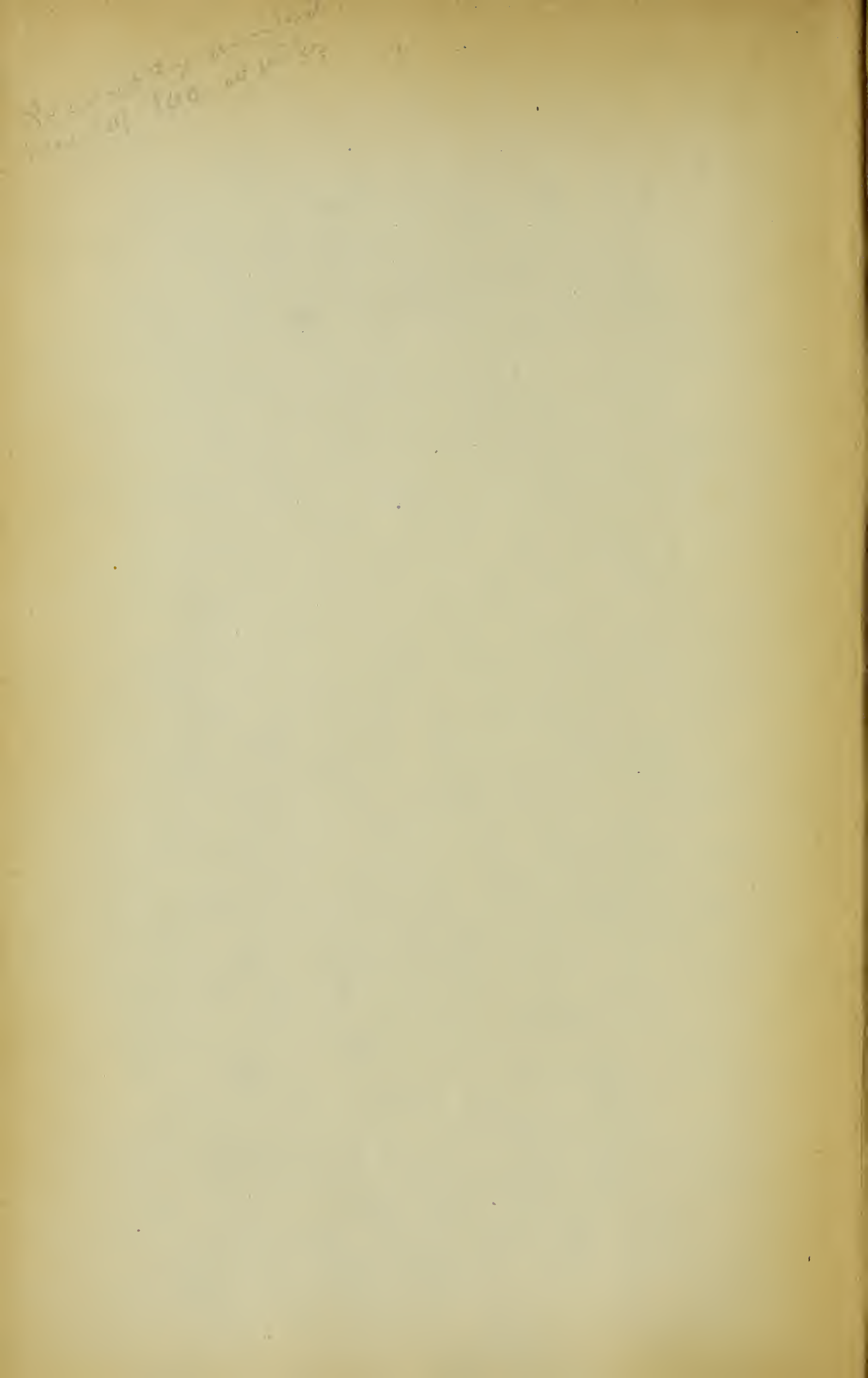
MAJOLIQUES



COLLECTION

AUGUSTE DUTUIT

N° 137

Ce volume, tiré sur papier de Hollande, à 160 exemplaires numérotés à la presse, n'est pas dans le commerce.

COLLECTION

AUGUSTE DUTUIT

Majoliques Italiennes

VASES SICULO-ARABES ET PERSANS.

FAÏENCES HENRI II. VERRERIE



PARIS

1899

INTRODUCTION

L'histoire de la faïence italienne, si peu qu'on en sache, ne saurait tenir en quelques pages. Notre introduction s'applique exclusivement à la collection que nous publions ; elle veut servir de guide à ceux qui n'en ont pas d'autre, et replacer à leurs dates, dans un ordre plus facile à suivre, les pièces décrites dans le Catalogue.

Les procédés techniques des majolistes italiens n'ont pas été inventés en Italie même ; ni l'émail blanc à base d'étain, ni la couverte aux reflets métalliques. L'émail blanc se trouve déjà sur la *frise des archers* du palais de Suse, construit sous le règne de Darius Ier, vers l'an 500 avant notre ère. Les reflets cuivreux étaient connus des Mores d'Espagne. Il est probable que les Italiens eurent trois sources différentes pour apprendre la fabrication des faïences : l'Orient, par son commerce avec Venise ; les Arabes de Sicile, par leurs relations très actives avec les Napolitains ; les Arabes d'Espagne, dont les produits, pour arriver en Toscane, prenaient la route de Majorque et de l'île d'Elbe. Dès 1297, Elbe et la Sardaigne appartenaient aux rois d'Aragon. Si le fait de la coëxistence de ces trois sources n'est pas encore établi scientifiquement, il le sera, un jour

ou l'autre, sans doute possible. Le mot *majolique* vient du nom même de l'île de Majorque, comme le mot *faïence* vient du nom de la ville de Faenza

Les premiers essais à date certaine sont des plaques de pavage, ou de décor de murs, remontant jusqu'au milieu du Quattrocento. Au Musée de Cluny, on voit un écusson de 1466, figurant un coq noir sur fond blanc, et un médaillon de 1475, venant de l'église de San Michele, à Faenza. A Bologne, dans l'église de San Petronio, tout un dallage a été fabriqué, l'an 1487, par la famille *Betini* de Faenza, hommes et femmes. On attribuait à la même époque une magnifique suite de dix-sept assiettes, du Musée Correr à Venise. Effectivement, une de ces assiettes porte le millésime 1482 ; mais il est peu probable que ce chiffre désigne l'année de la fabrication. Le peintre aura copié quelque gravure sur bois et reproduit la date inscrite sur son modèle.

Ce que l'on connaît, jusqu'ici, de majoliques du XVe siècle, représente une sorte de période archaïque, encore sujette aux traditions de l'art oriental. Les tableaux de chevalet et les motifs de décor propres à la Renaissance : grotesques, trophées d'armes, banderoles, feuilles d'acanthe, ne se montrent qu'à la veille du XVIe, dessinés et disposés, dès leur première apparition, avec un art incomparable. La petite ville de Faenza, dans les Marches, fut la métropole et, pendant plus d'un siècle, la fabrique principale des majoliques. Au nombre des artistes et des faïenciers qui y parviennent successivement à la célébrité, Pirota

et Manara tiennent la première place. Les peintres qui travaillaient dans la *Capirota* (abréviation de *Casa Pirota*), entre 1520 et 1536, aimaient les fonds bleu pâle ; la couverte de la plupart de leurs ouvrages, au lieu d'être d'un blanc pur, a une teinte bleuâtre (*berettino*) sur laquelle on traçait des contours bleus. Écussons, panoplies, feuillages et masques : voilà leurs sujets d'ornementation principaux. Leurs produits portent une foule de marques différentes, autant d'énigmes pour nous qui ignorons leurs noms. Avec *Baldassare Manara* (1535), dont nous avons ici une coupe signée en toutes lettres, le décor d'ancien style fait place aux sujets mythologiques ou historiques, jusqu'alors réservés à l'école d'Urbino. Plus tard, vers 1545, il est question d'une autre manufacture, celle de *Vergilio,* à laquelle nous attribuons dubitativement une de nos coupes gaufrées (*n.* 13), et qui employait un peintre de grand talent, *Nicolò da Fano*. Ces coupes gaufrées ou godronnées, pressées dans des moules, sont la perfection même et compteront toujours, avec les majoliques à relief, parmi les plus exquises créations de l'art.

La fabrique de Cafaggiolo (1507-70), établie dans un château des Médicis, a fourni des pièces merveilleuses. On les paye aussi cher que des tableaux de maîtres. De grands plateaux d'apparat, destinés aux crédences princières et conçus dans le pur style toscan, sont sortis de cette manufacture, les uns couverts d'arabesques dont la finesse de dessin n'a plus été égalée, les autres figurant des scènes bibliques ou des

sujets tirés de l'histoire ou de la mythologie païennes. Sur un fond bleu lapis se détachent les couleurs les plus vives : le rouge, l'argent, le jaune d'or, d'un éclat admirable. La marque *AF* d'un de nos plats (*n*. 1) se retrouve ailleurs avec la date 1547. Aucun nom d'artiste de Cafaggiolo n'est venu jusqu'à nous.

Deruta, une des plus anciennes fabriques de faïences italiennes, se rattache, par son style et sa technique, étroitement aux faïences hispano-moresques. Elle n'emploie que le bleu, un bleu qui lui est particulier, et un jaune chamois métallique qui simule à la fois la dorure et la nacre. Les écussons, les treillis, les imbrications font penser à la poterie de Valence. Vers 1525, on peignait des grotesques et faisait des vases dans le genre du canthare grec. Mais plus tard, la peinture polychrome fut cultivée à Deruta comme dans les autres faïenceries. Les sujets peints par Raphaël et gravés par Marc-Antoine s'y retrouvent en très grand nombre, si bien reproduits qu'ils peuvent rivaliser avec les plats de Gubbio. Du seul artiste qui signait ses œuvres, *El frate* (le Frère, 1541-54), nous avons ici la pièçe principale (*n*. 62), le Mariage d'Alexandre.

Car c'est à Deruta qu'on attribue aujourd'hui, non sans raison, les majoliques que l'antiquaire Passeri réclamait pour Pesaro, sa ville natale. Dans l'archéologie classique, les livres de Passeri n'ont plus d'autorité, et l'on fait bien de récuser son témoignage partout où il devient gênant. A l'heure présente, pour qu'une faïence d'art puisse être donnée avec

certitude à Pesaro, il faut qu'elle indique elle-même cette origine, comme le fait notre n° 14, par sa légende *Pisauri*. Ces pièces, assez rares, vont de 1540 à 1566.

Nous arrivons à Gubbio, qui tient le premier rang sur la liste des fabriques italiennes, et le mérite sans contestation possible. Dès la fin du XVe siècle, le plus grand des maîtres majolistes, *Giorgio Andreoli,* gentilhomme de Pavie, était venu se fixer à Gubbio, dans le duché d'Urbin. Avant d'être peintre, il exerçait le métier de sculpteur-céramiste, et plusieurs rétables d'autel, en terre émaillée comme les ouvrages des della Robbia, lui sont attribués. Pour décorer ses faïences, il inventa une couleur nouvelle, le rouge rubis, et une glaçure nouvelle, à reflets métalliques, infiniment supérieure à celle des Arabes. On croit que cette glaçure, où les reflets de l'or et de l'émeraude se superposent à la palette du peintre et la transforment par un jeu de lumières incessant, resta toujours le secret de la famille Andreoli. Les faïences d'Urbino, portant cette même couverte vitreuse, auraient été achetées par les Andreoli et revernies par eux, ou les artistes d'Urbino les auraient envoyées à Gubbio pour leur faire prendre le bain mystérieux. Le fait est peu probable en soi. Si le vernis des Andreoli se retrouve sur d'autres majoliques, c'est qu'on en possédait la formule.

Les dates inscrites sur la vaisselle de *mastro Giorgio* vont de 1518 à 1541. Quelques pièces non

datées doivent être antérieures à 1518, la « Bacchanale », entre autres, qui porte dans ce catalogue le *n.* 35. Dans notre collection, les plateaux signés de lui, une longue série de chefs-d'œuvre, représentent surtout des scènes mythologiques ou des tableaux de genre ; une « Lucrèce poignardée » (*n.* 41) est déjà inspirée par Raphaël. Le maître mourut en 1552. Aux faïences revêtues de sa signature nous avons joint deux superbes coupes (*n*[os] 42 et 48), dont la marque désigne un peintre d'Urbino, *Xanto Avelli,* mais qui sortent indubitablement de la fabrique de Gubbio. Après la mort de *mastro Giorgio,* son héritage échut à son fils Vincenzo, *mastro Cencio*, qui pourrait être l'auteur de la tasse d'accouchée, *n.* 46, et de la coupe à la salamandre, *n.* 57. Il ne faut pas perdre de vue que les attributions de pièces anonymes reposent sur d'assez faibles bases.

De la fabrique de Castel Durante, nous n'avons ici qu'un seul spécimen (*n.* 16), mais tout-à-fait caractéristique. C'est une faïence *a candelieri,* de l'an 1522, représentant le buste de César entouré de trophées. Les trophées d'armes et les grotesques furent les sujets favoris des peintres de Castel Durante, aussi exquis dans le dessin que dans la composition de leurs ouvrages. L'incomparable *stoviglia* (vaisselle), aujourd'hui dispersée, de la Duchesse de Mantoue, Isabelle d'Este, a été fabriquée dans cette petite ville, vraisemblablement par *Nicolò Pellipario,* le même qui, plus tard, émigré dans la capitale du duché d'Urbin, s'appela *Nicolò da Urbino.* En lisant ce

nom, tout le monde sait qu'il s'agit de l'un des auteurs des fresques de la Magliana, le plus raphaélesque des peintres italiens. Sa meilleure faïence, le « Martyre de Sainte Cécile » (1528), est à Florence, au Musée du Bargello. Son fils, *Guido Durantino,* avait dès 1520 un atelier à Urbino ; il fit un service de table aux armes des Montmorency.

La fabrique d'Urbino doit sa renommée à la famille des Fontana, qui n'est autre que la famille de ce même Guido de Castel Durante. Guido Fontana eut trois fils, dont le plus illustre est *Orazio Fontana* (1542-71). Les magnifiques vasques trilobées, montées sur des griffes de lion, les aiguières aux anses formées de chimères, de masques et de serpents, sortent de sa manufacture, avec quantité de modèles qui, jusqu'alors, avaient été du domaine exclusif des orfèvres. Il jouissait de la protection et de toute la faveur des ducs della Rovere, qui tiennent une si grande place dans l'histoire de la Renaissance. Les vases de la pharmacie ducale, peints par Orazio ou ses ouvriers, sont aujourd'hui à Lorette, au Palazzo apostolico ; mais les connaisseurs, qui les ont vus, ne les jugent pas dignes de la réputation de l'artiste.

Il est certain que les fresques de Raphaël et les gravures de Marc-Antoine ou de son école ont fourni à la fabrique d'Urbino un trésor de sujets décoratifs. Avec une virtuosité sans égale et cette sûreté de main qui distingue tous les peintres de la Renaissance, on traduisait sur l'émail les inspirations

du maître, en quelques traits, bistre ou gris. Nous venons de citer un artiste plus indépendant, plus créateur, *Francesco Xanto Avelli da Rovigo,* qui aime à signer en toutes lettres, parce que sa signature constitue un vers. Nous sommes très convaincus que la marque *X* se rapporte à lui et qu'il travaillait aussi à Gubbio, dans l'atelier d'Andreoli ; mais il appartient surtout à Urbino. 1530 est sa plus ancienne date. Le dessin ferme et accentué de ce peintre, le Michel ange de la majolique, a un charme tout-à-fait séduisant.

C'est aux Fontana que remonte l'introduction, dans la faïence italienne, du beau décor de grotesques imité des Loges de Raphaël. Les *Patanazzi* ont continué ce genre avec succès ; ils sont aussi attrayants par leur esprit que par leur goût et l'habileté de leur pinceau.

Nous terminons cette introduction par les fabriques de Città di Castello et de la Fratta, voisines de Gubbio, et qui n'ont produit que des demi-majoliques. On appelle *alla Castellana* les faïences dont les dessins sont gravés au burin, sur l'engobe. Partout en Italie, du XVe siècle jusqu'au XVIIIe, les poteries communes portaient ces ornements rudimentaires. Dans les premières années du XVIIe, c'est le déclin qui commence ; les fabriques illustres qui furent une des gloires de la Renaissance : Faenza, Cafaggiolo, Gubbio, Urbino, Castel Durante, étaient déchues de leur rang ; la production artistique s'y ralentit, puis cessa sans retour, alors qu'en France,

depuis le mariage de Catherine de Médicis, les faïenceries se multipliaient, jeunes et florissantes. Mais la fabrique de Castelli, dans le royaume de Naples, reprit les traditions de celles de la Toscane et des Marches ; une famille d'artistes excellents, les *Grue,* la dirigeaient de père en fils, et la maintenaient à son niveau. Le dernier des Grue, Saverio, fut nommé directeur de la manufacture royale de Capo di Monte.

Si les majoliques italiennes ont le privilège de ne pouvoir se confondre avec aucune faïence étrangère, il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit de les distinguer entre elles. Pour retrouver l'origine des pièces sans nom d'auteur ni marque de fabrique, il est permis de s'en tenir à la glaçure. Les reflets métalliques, rubis et or, font présumer que la pièce vient de Gubbio et des Andreoli, les reflets nacrés conduisent à Deruta. Mais cette méthode suffit rarement et peut égarer le connaisseur le plus habile. Devant une faïence sans reflets, l'embarras ne fait que croître. Puis les marques elles-mêmes sont, pour la plupart, obscures et d'un assez faible secours. Dans bien des cas, l'erreur est presque inévitable.

Et les ouvrages signés ? Là, au moins, il doit y avoir des points de repère certains, qui nous aident à reconnaître la main du maître partout où elle a négligé de mettre sa signature ? Ne voyez-vous pas une sensible différence entre la technique, pour ne pas dire le style, de Nicolô da Urbino et de Guido

Fontana ? entre celle de Giorgio Andreoli et de Xanto Avelli ? La différence, en effet, est grande ; néanmoins, si leur nom n'est pas inscrit au revers de la majolique, on se trouve aux prises avec les mêmes doutes et les mêmes hésitations. Bien présomptueux serait celui qui, devant une faïence anonyme, oserait dire un nom d'artiste, sans crainte de se tromper.

D'autres détails techniques ont passé longtemps pour être la propriété exclusive de telle fabrique. Ainsi, le blanc sur blanc (*bianco sopra bianco*), que l'on attribuait à la seule manufacture de Faenza. On sait aujourd'hui qu'à Castel Durante, Urbino, Cafaggiolo ce décor s'employait très souvent, et qu'il donne aussi peu de certitude sur la provenance d'une pièce que le miroitement des lustres à reflets.

L'ornementation des majoliques a nécessairement subi l'influence des coutumes du XVIe siècle. Dans notre collection, on trouvera des *tasses d'accouchées,* dont la peinture représente soit une femme en couches, soit une mère avec son nourrisson. Il était d'usage d'offrir aux jeunes mères tout un service en faïence peinte, rempli de sucreries et formé d'assiettes et de tasses qui, posées les unes sur les autres, ressemblaient à une colonne rostrale. Sur les plats de fiançailles, on peignait des bustes de jolies femmes et des banderoles déployées, dont les inscriptions : *Laura bella, Catarina bella,* ne laissent pas d'équivoque sur la destination de ces œuvres d'art.

Quatre suppléments sont joints à ce volume : les

faïences siculo-arabes, les vases persans, la poterie Henri II et quelques verres arabes et vénitiens. De ces annexes, le premier se rattacherait de près à nos majoliques, s'il était prouvé que les vases siculo-arabes, que l'on rencontre effectivement en Sicile, y ont été fabriqués. Mais rien n'est moins certain. La Sicile, sous la domination arabe, a dû avoir ses manufactures ; les vases dont il s'agit appartiennent aux Arabes d'Égypte qui, aux XIII[e] et XIV[e] siècles, sous les sultans mamelouks, en produisaient d'absolument pareils.

Quant à la faïence dite *de Henri II,* nous lui avons laissé sa vieille dénomination, tout en n'ignorant pas que ses origines remontent à François I[er]. M. Bonnaffé vient d'attribuer ces chefs-d'œuvre de la poterie française à la fabrique de Saint-Porchaire, dans le Poitou. Il a démontré que cette fabrique travaillait pour plusieurs grandes familles alliées entre elles ; mais la personnalité de l'artiste et la ville où il exerçait son art sont, jusqu'ici, restées insaisissables.

I

Cafaggiolo

---

1 (Pl. I). — Grand plat rond, à décor polychrome, représentant un *combat entre Grecs et Romains.* Deux groupes de cavaliers, avec leurs bannières, se rencontrent sous les murs d'une ville forte ; à gauche, l'écusson d'une famille florentine (d'azur aux armes des Médicis, coupé d'or au chien noir rampant) est suspendu à un arbre.

Au revers, l'inscription : « *Quando Romani uenero* « *a le mani co li gregi — in gafaciolo — A. f.* (initiale d'un nom de peintre) », et, au-dessous, la sigle de Cafaggiolo formée par un *S* et un *P* entrelacés. Près des bords, ornements tracés en bleu entre des cercles jaunes.

Collection du Marquis d'Azeglio (vente de Paris, 1868), n. 11. Diam. 0.42.

---

2 (Pl. II). — Coupe à pied bas et à bords convexes, revêtue d'une couverte bleu clair (*berettino*).

A l'intérieur, *Léda assise et le Cygne ;* derrière ce groupe, un arbre et un Amorino. Paysage à l'arrière-plan. Sur le marli, feuilles d'acanthe en camaïeu bleu clair sur un fond alternativement vert, orange et bleu foncé.

Au revers, quelques cercles peints en jaune et en bleu foncé, avec la marque de Cafaggiolo : un trident.

Collection du Marquis d'Azeglio (vente de Paris, 1868), n. 20.
Diam. 0.27.

---

3 (Pl. III). — Plat rond et concave, à décor polychrome sur fond bleu lapis.

Sujet : *le Christ ressuscité*, assis de face dans un sarcophage antique entre sainte Marie et sainte Madeleine. Sur le devant du sarcophage, au milieu de rinceaux dessinés en noir, un médaillon figurant un buste d'homme barbu, profilé à gauche. Sur la corniche, l'inscription : CESARO (sic) · ROMAN · INPERATORE · AVGVSTO · MCCCCC · XXXV · S · P · Q · R.

Au revers, couverte jaune transparente, laissant entrevoir la couleur de la pâte.

Vente Soltykoff. — Collection d'Azeglio (1868), n. 17.
Diam. 0.29.

---

4 (Pl. IV). — Vase ayant la forme de l'amphore antique, monté sur un piédouche et muni de deux anses.

Le corps du vase, de chaque côté, est orné d'un médaillon. L'un de ces médaillons représente sur fond bleu un buste d'adolescent, drapé et coiffé d'un béret jaune-orange ; devant, l'initiale F.

Le second figure un buste de femme, profilé à gauche, également sur fond bleu ; dans le champ, l'initiale A. Sur le reste de la panse et sur le col, des feuillages en émail polychrome sont peints sur fond jaune clair et jaune orange. — Fin du XVI[e] siècle.

Haut. 0.22.

II

Faenza

5 (Pl. V). — Plat rond et concave, à couverte bleu *berettino,* sur laquelle s'enlève un décor en émail bleu et blanc.

Au milieu, panoplie d'armes ; au pourtour, entrelacs ponctués et ornements cordiformes enjolivés de feuillages ; près des bords, une couronne de feuilles et de fleurs jaunes.

Le revers porte les dessins et marques de la *Capirota,* avec, au centre, l'initiale *B,* barrée et ponctuée, en bleu foncé.

Diam. 0.29.

---

6 (Pl. VI). — Plat rond à large bord ; couverte bleu clair (*berettino*).

Au centre, un médaillon représentant une femme drapée, à mi-corps, debout et tenant un cœur dans sa main droite. Ce médaillon est contourné d'un double rang de perles et porte un cartouche aux initiales *P C.*

Large bordure en camaïeu bleu clair sur fond bleu foncé, formée par des dauphins affrontés, des palmettes, des vases posés sur des mascarons ailés, et par deux mé-

daillons, l'un aux armes d'un évêque, accostées de *B P;* l'autre portant une machine à coudre de relieur et la devise: NON · SEMPER · FESTINA · LENTE.

Au revers, au milieu d'un semis de dessins géométriques au trait, on distingue la marque de la *Capirota* en bleu foncé.

Diam. 0.24.

---

7 (Pl.VII). — Coupe à pied bas; décor polychrome.

Sujet: *Pyrame et Thisbé* près d'une fontaine, au milieu d'un paysage.

L'extérieur est orné d'imbrications de couleur orange sur fond d'émail jaune, et dans le creux du piédouche, on lit la signature : *Baldasara Manara.*

Collection d'Azeglio (1868), n. 9. — Malagola, *Memorie storiche sulle maioliche di Faenza* (Bologna 1880), p. 487. — Genolini, *Maioliche italiane,* p. 58, — Jacquemart, *Merveilles de la Céramique* (1889), t. II, 136.
Diam. 0.23.

---

8 (Pl. VIII). — Coupe ronde à pied bas, émaillée de bleu clair (*berettino*).

Sujet : *la Chute de Phaéthon.* Dans le haut, Phaéthon, frappé de la foudre, est précipité de son char; dans le bas, une ronde de dix danseuses. Fond de paysage avec maisons, tours et monticules. Au premier plan, sur le sol, un cartouche portant l'inscription : FETONTE, *1527.*

Au revers, dans le creux du piédouche, quelques cercles concentriques en bleu foncé. Le corps de la coupe est entièrement recouvert d'une résille jaune.

Diam. 0.265.

9 (Pl. IX). Coupe montée sur un pied bas ; décor polychrome.

Sujet : *le Repas d'Énée et de Didon,* d'après la composition de Raphaël gravée par Marc-Antoine. Fond d'architecture avec niches à coquilles, médaillons sculptés et deux fenêtres grillées accostant une fenêtre gothique. Sur le pavé, un cartouche rectangulaire portant l'hexamètre : CVI VENVS ASCANII SVB IMAGINE MITTIT AMOREM.

Au revers, dans le creux du piédouche, quelques animaux dessinés au trait.

Cette coupe est un des plus beaux et des plus fins spécimens de faïence italienne du premier tiers du XVIe siècle, bien que les tons de l'émail soient un peu faibles. Son attribution à Faenza n'est pas absolument certaine, mais probable.

Anc. collection Eugène Piot.
Diam. 0.28.

---

10 (Pl. X). — Grand plat rond avec des arabesques blancs sur fond bleu (*berettino*).

Dans le centre, *Apollon* (ou Orphée) assis au milieu d'un paysage et jouant de la viole. Sur les bords, la date *1518* (?). Les ornements du revers sont également en bleu *berettino*.

Collection Dutuit, *Exposition du Trocadéro,* n. 548.
Diam. 0.37.

---

11 (Pl. XI). — *Coupe d'accouchée.*

Dans l'intérieur, un médaillon représentant une femme nue, debout entre deux enfants nus ; grisaille sur fond

jaune. Autour du médaillon et sur les bords, des ornements *bianco sopra bianco.*

La face externe est décorée de gros entrelacs jaune orange sur un fond bleu foncé. Le piédouche porte un autre décor jaune sur fond bleu foncé et une guirlande verte.

Diam. 0.17. Haut. 0.095.

---

12 (Pl. XII). — Coupe gaufrée, montée sur un piédouche ; décor polychrome.

Sujet : *Saint François d'Assise recevant les stigmates.* Devant le saint, un moine assis, lisant dans son bréviaire. Fond de paysage avec collines et château.

Au revers, ornements peints en bleu, en jaune pâle et en jaune orangé. Dans le creux du piédouche, deux monogrammes formés par les lettres VRT et AF. — Fin du XVI[e] siècle.

Collection d'Azeglio (vente de Paris, 1868), n. 23.
Diam. 0.24.

---

13 (Pl. XIII). — Coupe gaufrée à décor polychrome.

Au milieu, un buste de jeune homme drapé, tourné à gauche. Au pourtour, le décor à compartiments, appelé *a quartieri,* formé de feuilles d'acanthe et peint sur un fond bleu, vert et orange.

Au revers, cercles jaunes et bleus ; puis, au milieu, dans le creux du piédouche, une marque formée par les lettres *FAVE* entrelacées (*Faventiae*) et *VE* (*Vergilio ?*).

Diam. 0.20.

III

Pesaro

---

14 (Pl. XIV). — Coupe à bords étroits ; décor polychrome.

Sujet : *Mucius Scævola* devant la tente du roi Porsenna, au moment où, d'après le récit de Tite-Live, il met sa main droite dans la flamme d'un autel allumé pour le sacrifice.

Au revers, dans le creux du piédouche, la date *1566* et l'inscription: MVT(*ius*) SCE(*vola*) PISAVRI.

Vente du Mis d'Azeglio (1868), n. 10.
Diam. 0.27.

---

15 (Pl. XV). — Plat rond à reflets métalliques rouges et mordorés, rehaussés de bleu sur fond blanc.

Au centre, un sphinx à buste de femme est assis à gauche, soutenant l'écusson armorié de la famille Orsini de Rome. Le marli est décoré d'un quadruple rang d'imbrications.

Vente Castellani (1878), n. 171. — *Exposition du Trocadéro* (1878), n. 545 (*chromolithographie*).

Diam. 0.42.

IV

Castel Durante

---

16 (Pl. XVI). — Assiette creuse, avec décor *a candelieri,* les ornements rehaussés de blanc sur fond bleu.

Dans le centre, au fond d'une chute dont les ornements sont blanc sur blanc, se détache, sur fond orangé, le buste de Jules César, lauré, la draperie jaune. Le mot AMA est peint sur une banderole.

Dans le haut des bords, une tête de chérubin apparaît au-dessus de deux chimères adossées, à têtes de chameau. Vers le milieu, on voit deux cornes d'abondance avec des cymbales, puis quelques trophées composés de boucliers, de jambières, de trompettes et de haches d'armes. Deux cartouches portent les lettres *S P Q R* et la date *1522*. Enfin, deux marottes entrelacées, terminées par des masques de Silènes.

Collection Spitzer, t. IV, 51, n. 112. — Vente Spitzer (1893), n. 1149.

Diam. 0.20.

V

Urbino

---

17 (Pl. XVII). — Coupe ronde sur piédouche, peinte en émail polychrome par *Xanto Avelli da Rovigo.*

Sujet : *Sainte Marie* agenouillée devant Jésus après la Résurrection *(Évangile selon S[t] Jean,* ch. 20, 17). A gauche, le tombeau ouvert et trois anges ; au fond, de grandes roches et un paysage avec château-fort bâti sur une montagne.

Au revers, la date *1541* et l'inscription : *Noli me tanger* (sic) *Cristo a Maria disse* ; puis la sigle *X* du maître.

Diam. 0.28.

---

18 (Pl. XVIII). — Plat rond à décor polychrome, par *Guido Durantino.*

Il représente l'*accouchement de Myrrha* au moment où elle est transformée en arbre. Belle composition avec de nombreuses figures groupées sur un fond de paysage et finement exécutées.

Au revers, l'inscription : *Il parte* (sic) *di Mirra* entourée de cercles jaunes. — Première moitié du XVI[e] siècle.

Diam. 0.325.

---

19 (Pl. XIX-XX). — Aiguière, l'anse à double tige surélevée, le goulot en mascaron.

Au milieu d'un paysage : trois femmes, l'une filant, l'autre portant un vase sur sa tête, comme la figure de Raphaël dans l'*Incendie du Borgo,* la troisième puisant de l'eau à un fleuve personnifié par un homme couché et appuyé sur une urne.

Comme la précédente, cette faïence pourrait être attribuée à Guido Durantino.

---

20 (Pl. XXI-XXII). — Aiguière en forme de balustre, l'anse plate, bilobée et surélevée, le goulot en mascaron de Pan.

Dans un paysage, Vénus, presque nue, guidée par l'Amour, se dirige vers un jeune homme assis, Adonis.

Faïence attribuée à *Orazio Fontana.*

Delange, *Recueil des faïences italiennes,* pl. 83.

---

21 (Pl. XXIII). — Gourde de chasse, à panse aplatie.

Sur l'une de ses faces : Diane et ses nymphes au bain ; sur l'autre : Vénus et Adonis. Les anses sont formées de branchages feuillus.

Attribuée à *Orazio Fontana.*

Coll. Castellani (vente 1878), n. 284. — Coll. Dutuit, *Exposition du Trocadéro,* n. 546.

Haut. 0.39.

---

22 (Pl. XXIV). — Plat grotesque.

Cette majolique est de la plus belle époque d'Urbino, c'est-à-dire du temps des Fontana. Des cercles jaunes la divisent en trois compartiments. La chute et le marli sont occupés par des grotesques ; au centre, on voit une figure de femme drapée, posant sa main sur la tête d'un enfant ailé. Dans le fond, un paysage avec plusieurs monticules. Revers blanc.

Delange, *Recueil,* pl. 90.

---

23 (Pl. XXV). — Gourde piriforme aplatie, avec deux anses de suspension supportées par des masques de Satyre.

Décor de grotesques sur fond blanc, et médaillons sur fond bleu. Les médaillons représentent des bustes d'hommes en costume de chasse.

Fabrique des *Patanazzi.*

Collection du Baron de Théïs. — Coll. Dutuit, *Exposition du Trocadéro* (1878), n. 547.

---

24 (Pl. XXVI). — Plateau à centre concave (fabrique des *Patanazzi*) ; peinture sur fond blanc.

Dans le creux : Vénus nue, couchée dans un paysage ; à ses pieds, un Amorino debout ; dans le haut, un autre Amorino, planant dans l'air.

Le marli est couvert d'arabesques dans le style de Raphaël.

Diam. 0.26.

---

25 (Pl. XXVII). — Situle de l'époque des *Patanazzi*. Corps ovoïde, divisé en huit compartiments ; col surmonté d'une anse double.

Sur le devant, le goulot formé par un mascaron de Pan, à bouche ouverte. Au-dessous, deux écussons timbrés de lions héraldiques. L'un de ces écussons porte trois fleurs barrées sur fond d'or, l'autre une fleur de lis sur fond noir et un corbeau sur fond blanc. Les autres compartiments ont pour décor, chacun, une demi-figure sur fond noir, accompagnée de grotesques.

Haut. 0.32.

---

26 (Pl. XXVIII). — Aiguière à piédouche, l'anse enroulée.

Sur le col, des grotesques ailés dont deux tiennent de grandes coupes. Sur le devant de la panse, un camaïeu carré avec figures en blanc sur fond noir, entouré de grotesques. Col, panse et piédouche sont cernés de cercles jaunes. — Époque des *Patanazzi*.

Haut. 0.20.

---

27 (Pl. XXIX). — Grand plat ombiliqué, de l'école des *Patanazzi*.

Il est décoré d'une triple frise de grotesques et porte sur l'ombilic une figurine d'Amphitrite assise, également entourée d'un cercle de grotesques.

Diam. 0.40.

---

28 (Pl. XXX). — Plat creux à larges bords.

Dans le creux, une femme nue est debout, armée d'une lance et d'une targette. Peinture en émail coloré. Sur le bord, de fines palmettes *bianco sopra bianco.*

Première moitié du XVIe siècle.

Diam. 0.24.

---

29 (Pl. XXX). — Plat concave à larges bords.

Dans le creux, sur fond bleu : un écusson armorié, d'or à une main couleur de chair, tenant une branchette à trois œillets rouges.

Décor du marli, *bianco sopra bianco :* palmettes alternativement droites et renversées, reliées par des volutes.

Diam. 0.24.

---

30 (Pl. XXXI). — Coupe à décor polychrome.

Buste de jeune femme, vu de trois quarts et se détachant sur un fond bleu. Elle porte une chemisette plissée et un petit col rabattu, brodé de bleu.

Diam. 0.22.

---

31 (Pl. XXXII). — Coupe d'accouchée.

Sujet : une femme assise par terre tient dans ses bras un nouveau né emmailloté ; près d'elle, un petit garçon nu fait sécher une serviette à une cheminée allumée. Bordure blanc sur blanc.

A l'extérieur de la coupe et sur le piédouche, de beaux grotesques sont peints en grisaille sur fond bleu :

mascarons, chimères et têtes de chérubins. La cannelure de la gorge est ornée d'une guirlande de laurier entrecoupée par des fruits jaunes. — Première moitié du XVI[e] siècle.

Haut. 0.11. Diam. 0.18.

---

32 (Pl. XXXIII). — Plat représentant *Judith et Holopherne*.

A gauche, une tente entr'ouverte dans laquelle on voit le corps décapité d'Holopherne couché sur un lit. A droite, Judith debout, les jambes nues, l'épée à la main ; elle a saisi par les cheveux la tête d'Holopherne et l'introduit dans un sac que tient une servante. Fond de paysage.

---

33 (Pl. XXXIV). — Plat concave à décor blanc sur fond blanc grisâtre.

Au centre, quatre palmettes dans un quadrilobe ; sur le marli, une ravissante frise de palmettes encadrées et de rinceaux.

---

34 (*Vignette du titre.*) Écusson armorié, émaillé en couleurs.

Dans la langue du blason, il est d'azur à la licorne rampante, avec un tronc d'arbre coupé d'or et d'argent de l'un à l'autre ; au chef, un lambel à quatre pendants et trois fleurs de lis d'or.

Haut. 0.44.

VI

Gubbio

---

35 (Pl. XXXV). — *Bacchanale.*

Coupe à pied bas, avec décor polychrome sans reflets. Le sujet représente une *Bacchanale* antique dans le style de Raphaël, avec fond de paysage. Silène, ivre, monté sur un âne, est soutenu par deux Faunes ; précédant ce groupe, une Bacchante joue des cymbales ; derrière, un Faune ivre est couché à terre et se fait remplir sa coupe. Au premier plan, un enfant ailé joue avec une chèvre qu'il fait passer à travers un cerceau.

Au revers, cercles concentriques, et l'initiale *G,* en bleu foncé. Cette coupe aura été exécutée par *mastro Giorgio* entre 1511 et 1518 ; elle est un des plus anciens spécimens de faïences signées par cet artiste célèbre.

Collection de Monseigneur Caiani, à Rome.
Diam. 0.26.

---

36 (Pl. XXXVI). — *La Cueillette des fruits.*

Assiette plate. — Sur un fond mordoré, s'élève un tronc d'arbre de couleur bleu foncé. Douze Amours se pressent autour et cueillent des fruits. Ils s'appuient les uns sur les autres, se faisant la courte échelle pour escalader l'arbre, et se soutiennent dans une infinie

variété de poses. A mi-hauteur du tronc, un enfant cherche à atteindre la cime au moyen d'une corde. Dans le bas, sur le terrain, d'autres ramassent les fruits tombés.

Faïence à reflets métalliques intenses, dessinée et peinte entièrement de la main de *Giorgio Andreoli* avec la date *1519*, une des plus anciennes connues du maître, et ses ornements mordorés habituels.

Collection Spitzer, t. IV, 63, n. 158 (pl. XIX en couleurs). — Vente Spitzer (1893), n. 1194.
Diam. 0.24.

---

37 (Pl. XXXVII). — *Le Jugement de Pâris.*

Assis sur une roche et entouré d'arbres, le berger Pâris est vêtu d'une simple tunique rouge; il tient une pomme dans sa main gauche et la montre à trois femmes debout, qui n'ont pour draperie qu'une écharpe passée autour des reins. Derrière elles se dresse un grand rocher. Paysage dans le fond.

Signature tracée en bleu, sans reflets métalliques : *M° Giorgio 1520 a dj 2 de otobre. B.D.S.R. in gubio.* Les quatre sigles n'ont pas encore été interprêtées d'une façon satisfaisante.

Delange, *Recueil,* pl. 64. — Genolini, *Maioliche italiane,* p. 67 (pl. VIII, 124). — A. Jacquemart, *Merveilles de la céramique* (1889), t. II, 175.

---

38 (Pl. XXXVIII). — Plateau à larges bords.

Dans le creux du centre, un Amour, peint en blanc sur fond mordoré, court vers le spectateur, un arc à sa main droite, le bras gauche levé, le carquois sur le dos.

Sur le marli, à droite : *Léda assise et le cygne ;* à gauche : deux hommes debout, drapés à l'antique, et dont l'un semble montrer à l'autre le groupe de Léda.

Fond de rochers, de fabriques et de montagnes. Reflets changeants, or et rubis.

Au revers, la légende explicative : *Giove c(onverso) in cygno,* la date *1528,* la signature, en toutes lettres, de l'artiste : *M(astr)o Giorgio da Egubio,* et, autour, ses ornements feuillagés. Le plat est de la plus belle époque de Gubbio.

Diam. 0.275.

---

39 (Pl. XXXIX). — *Jeune berger jouant de la flûte pastorale* (Pan et Syrinx ?).

Assis au milieu d'un paysage, devant un rocher, et vêtu d'une courte tunique jaune, un jeune homme jouant de la syrinx est écouté attentivement par une jeune femme debout, drapée rouge et jaune et s'appuyant à un arbre.

Cette composition, un des plus beaux ouvrages des faïenciers italiens, avait été attribuée par M. Darcel à Nicolò da Urbino.

Au revers, ornements de *mastro Giorgio* avec la date *1531.*

---

40 (Pl. XL). — Grande coupe à piédouche ; reflets métalliques rubis et or, nacrés.

Sujet : *La métamorphose d'Actéon.* A droite, Diane au bain, accompagnée de deux nymphes ; devant ce groupe,

Actéon debout, la tête déjà transformée en tête de cerf, et deux chiens prêts à le déchirer. Paysage au fond, soleil à l'horizon.

Au revers, un décor de rinceaux, et, dans le creux du piédouche, la sigle de *mastro Giorgio* avec la date *1533* à reflets d'or.

Collection d'Azeglio (vente de Paris, 1868), n. 26.
Diam. 0.27.

---

41 (Pl. XLI). — Coupe à piédouche.

Sur un fond grand bleu, parsemé d'étoiles à reflets nacrés, se détache un buste de jeune femme aux cheveux blonds, avec, sur l'épaule gauche découverte, une draperie jaune dont les ornements ont des reflets nacrés. Cette figure est la reproduction d'une des Muses du Parnasse de Raphaël, transformée en *Lucrèce* poignardée. Par derrière, une banderole doublée de rouge porte l'inscription : LVCRETIA.M(*oriens*), que traverse une épée à poignée noire et à chaton rouge, et dont la lame blanche est couverte de dessins mordorés.

Au revers, les ornements, or et rubis, de *mastro Giorgio,* et dans le piédouche ses deux sigles suivies de la date *1537*.

Collection Spitzer, t. IV, 67, n. 171 (pl. XXII en couleurs). — Vente Spitzer (1893), n. 1207.
Diam. 0.25.

---

42 (Pl. XLII). — *La Peste de Florence.*

Coupe à piédouche, la plus belle pièce de cette collection.

Sous un portique orné de tentures, une femme nue est accroupie sur le sol, les jambes couvertes d'une riche draperie, sur laquelle est couché un enfant mort. Elle essuie ses larmes avec ses cheveux. C'est un groupe de Baccio Bandinelli. Derrière la femme, on voit deux enfants éplorés ; devant, deux hommes debout, drapés à l'antique, dont l'un fait le geste du silence. Dans le fond, soleil couchant et murs de ville.

Au revers, ornements mordorés dans le style de *mastro Giorgio.* Le piédouche porte la date *1538* et une inscription métrique peinte en bleu : *Fiorenza mesta i morti figli piagne,* puis la sigle de *Francesco Xanto Avelli.*

Collection du Comte de Saint-Seine.

Delange, *Recueil,* pl. 82.

---

43 (Pl. XLIII). — Plat concave.

Écusson armorié, chargé d'une licorne debout à g. Le marli a pour décor seize dauphins, affrontés par paires, chaque paire renfermant un pétoncle. Dans le champ, rinceaux polychromes et rondelles à trois anses sur fond bleu. Reflets métalliques, rouge rubis et mordorés. (*Mastro Giorgio*).

Vente Castellani (1878), n. 68. — Coll. Dutuit, *Exposition du Trocadéro*, n. 544.

Diam. 0.28.

---

44 (Pl. XLIV). — Tasse d'accouchée, en deux coupes demi-sphériques qui, réunies, prennent la forme d'une boule. Ces tasses servaient à verser de l'une à l'autre le bouillon chaud, pour le refroidir.

A l'intérieur de chaque coupe, on voit un buste de femme drapée, en profil à droite, le chignon voilé, la

draperie brodée. Ce buste se détache sur un fond bleu rehaussé de reflets rubis.

A l'extérieur, sur le même fond bleu, des têtes de chérubin et des rinceaux terminés en cornes d'abondance. D'autres rinceaux décorent le creux du piédouche de chaque coupe. — Travail de *mastro Giorgio.*

Delange, *Recueil,* pl. 62.
Diam. 0.16.

---

45 (Pl. XLV). — *Les Filles de Niobé.*

Sept jeunes filles sont groupées autour d'un rocher, chacune percée d'une flèche. Deux d'entre elles restent assises, une est renversée, les autres cherchent à fuir. Apollon, le croissant en tête, et vêtu d'une courte tunique jaune, est debout à dr. Il vient de tirer sa dernière flèche. Dans le fond, paysage avec fabriques et montagnes, en bleu frangé d'or, derrière lesquelles disparaît un grand soleil à reflets or et rubis.

Au revers, les ornements mordorés ordinaires de *mastro Giorgio ;* dans le piédouche, sa sigle, et, tracée en bleu, l'inscription : *le sette figliole d(i) Niobe.*

---

46 (Pl. XLVI). — Tasse d'accouchée.

Sur la face externe, rinceaux mordorés sur fond bleu ; dans le piédouche, grande rosace rouge.

A l'intérieur, sur fond bleu parsemé d'étoiles d'or et de rubis, un buste de jeune femme, de profil à droite, coiffée d'un casque ailé et portant le costume du XVIe siècle.

C'est, avec notre n° 55, une des rares faïences sur lesquelles on peut observer les changements de couleur, jaune en or, rouge rubis en vert émeraude, obtenus

par les procédés des Andreoli. — Époque de Vincenzo Andreoli.

Vente Castellani (1878), n. 53. — Coll. Dutuit, *Exp. du Trocadéro,* n. 543.

Haut. 0.08. Larg. 0.21.

---

47 (Pl. XLVII). — Faïence dite *amatoria alla borrina* attribuée à Gubbio.

Buste de jeune fille à mi-corps, les cheveux mordorés, la coiffure rouge et or sur fond bleu, le costume de même couleur. Dans le fond, une banderole portant la légende métrique : *Chi bene guida sua barcha è senpre in porto.*

Le marli est couvert d'imbrications rehaussées de bleu.

En l'absence d'une signature, la beauté seule des reflets conseille de ranger cette faïence parmi celles de Gubbio et des Andreoli.

Vente Soltykoff. — Collection Fau, vente (1884), n. 34 (vignette, p. 19). — Delange, *Recueil,* pl. 38.

Diam. 0.40.

---

48 (Pl. XLVIII). — *Tarquin et Lucrèce.*

Coupe à piédouche.

Renversée sur un lit à riches tentures doublées de noir, Lucrèce cherche à repousser son séducteur. Tarquin porte un casque à cimier de griffon et une cuirasse antique avec draperie ; l'épée en main, il essaie de vaincre la résistance de Lucrèce, après avoir soulevé les voiles qui la recouvraient. A côté du lit, une lampe de

nuit est allumée, et au chevet, un enfant ailé se couvre la face. Dans l'embrasure, teintée en vert, de la porte d'entrée, un confident de Tarquin, vêtu à l'antique, fait le geste du silence. Reflets métalliques nacrés.

Au revers, ornements mordorés comme sur les plats de *mastro Giorgio ;* dans le piédouche, la date *1538* et la légende métrique tracée en noir : *Lucretia da mia destra era la prima.* — Sigle de *Xanto da Rovigo.*

Collection Tordelli de Spoleto.
Diam. 0.37.

---

49 (Pl. XLIX). — Ombilic (fragment) d'un plat, à reflets rubis et mordorés. Il représente, sur fond bleu et blanc, le buste drapé et nimbé de *sainte Madeleine,* portant le vase à parfums.

Diam. 0.13.

---

50 (Pl. XLIX). — Petit plat concave (*amatorio*).

Dans le creux, buste de femme en profil, se détachant sur un fond mordoré ; banderole portant l'inscription : *Cataruccia bella.* La bordure du marli est formée par une succession de volutes, de cartouches et de rinceaux à reflets mordorés sur fond bleu.

Au revers, des barres à reflets rubis. — Époque de *mastro Giorgio.*

Diam. 0.18.

---

51 (Pl. L). — Plateau.

Joseph et Putiphar, d'après Raphaël. Assise sur un lit à baldaquin placé sous un portique élevé, Putiphar

cherche à retenir Joseph dont elle a saisi le manteau.

Dans le fond, un paysage très pittoresque, avec fabriques et montagnes.

Quoique sans signature, ce plat, à cause de la fermeté des contours, pourrait être attribué à Xanto. Quelques irisations au revers. Époque : entre 1540 et 1550.

---

52 (Pl. LI). — *Persée et Andromède.*

Andromède, entièrement nue, est attachée par les bras à un arbre planté devant un rocher. Derrière elle, un dragon ailé se tourne contre Persée qui se précipite sur lui, l'épée haute, et se couvrant d'un bouclier échancré à tête de Méduse.

Fond de paysage avec montagnes bleu foncé et reflets métalliques, or et rubis. Au revers, ornements rouges mordorés.

La couleur prononcée de cette faïence rappelle les procédés techniques d'Orazio Fontana.

---

53 (Pl. LII). — Plat orbiculaire.

Au centre, un *Amour accroupi jouant avec un serpent,* sur fond bleu sombre. N'étaient les ailes, on dirait que le sujet représente Hercule enfant étreignant les serpents envoyés par Junon.

Au marli, des entrelacs émaillés de vert et cernés de blanc nacré se détachent sur un fond à reflets alternativement cuivreux et mordorés. La chute offre les mêmes reflets métalliques. — Exécuté vers 1530.

Vente Castellani (Rome, 1884), n. 6. — De-Mauri, l'*amatore di maioliche* (Milano, 1899), p. 199.

Diam. 0.268.

---

54 (Pl. LIII). — Plat concave à larges bords.

Au milieu, dans le creux, un *Amour* assis à terre, les jambes croisées, *joue du hautbois.* Il se détache sur un fond à reflets rubis. Bordure de palmettes encadrées et de volutes feuillagées, à reflets rubis et or, sur fond bleu. Chute mordorée.

Au revers, des cercles et la date *1535* tracés à reflets d'or.

Diam. 0.24.

55 (Pl. LIV). — Faïence gaufrée à ombilic, attribuée à Vinzenzo Andreoli.

Sur le marli, de gros bouquets de feuilles alternant avec des tiges à fleurs rouge rubis. Sur l'ombilic, *salamandre* couchée sur un fleuron, et, derrière elle, un oiseau. Tous les ornements gaufrés sont mordorés et contournés de bleu sur fond blanc. Spécimen des changements de couleur, jaune en or, rouge rubis en verre émeraude (*voir* nº 46).

Au revers, cercles à reflets.

Diam. 0.25.

56 (Pl. LV). — Plat orbiculaire à larges bords, attribué à *mastro Cencio.*

Décor de feuilles d'acanthe à reflets rubis et or, se détachant sur un fond bleu. La chute a des reflets d'or.

Au revers, six barres et, au milieu, l'initiale *N* à reflets rubis.

Diam. 0.22.

57 (Pl. LVI). — Petite coupe à ombilic, attribuée à *mastro Cencio.*

Décor en relief, rouge rubis rehaussé de bleu. Sur

l'ombilic, une *salamandre ;* au pourtour, un rang de boutons ; au revers, quatre barres à reflet rubis.

Diam. 0.20.

58 (Pl. LVII). — Assiette creuse, décor *a candelieri* (vers 1525.)

Au centre, sur fond blanc, un écusson héraldique bleu foncé, contourné de rouge. Les armes sont à la tour d'argent maçonnée d'or, une bande de gueules brochant sur le tout.

Sur les bords, dans le haut, une tête de chérubin (blanc sur bleu), puis deux marottes enlacées, à têtes grotesques, reposant sur deux cornes d'abondance avec fleurs et feuillages ; enfin, deux dragons ailés à longues queues enroulées. Tous ces ornements sont mordorés sur fond bleu.

Au revers, cercles concentriques mordorés.

Collection Spitzer, t. IV, 64. n. 162. — Vente Spitzer, n. 1198.
Diam. 0.25.

VII

Città di Castello

59 (Pl. LVIII). — Gourde de chasse, en terre vernissée.

Elle a la forme d'un disque légèrement convexe, posé par sa tranche sur un pied ovale. Chaque face est ornée d'un gros mascaron en relief, tirant la langue, comme font les têtes de Méduse, et accosté de deux dauphins. Au-dessus de chaque masque on voit une aigle éployée entre deux lions héraldiques.

Vernis jaune, vert et incolore.

XVIe siècle.

Collection Spitzer, t. IV, 77, n. 209. — Vente Spitzer (1893), n. 1253.

Haut. 0.275.

VIII

La Fratta

---

60 (Pl. LIX). — Plat creux à larges bords; décor gravé sur engobe, émaillé de jaune clair; le rouge foncé est la couleur naturelle de la terre cuite.

Au centre, un écusson chantourné et armorié de losanges. Deux tours d'ornements sur la chute; feuilles d'acanthe sur le marli.

Diam. 0.25.

IX

Deruta

---

61 (Pl. LX). — Plat orbiculaire, sans bords.

Décor *a candelieri,* en grisaille sur fond bleu, composé de dragons fantastiques entrelacés, de fruits d'arbre, d'une tête de chérubin et d'un cartouche portant la date *1539.*

Il se peut que cette faïence, dont la couverte semble indiquer la fabrique de Deruta, ait été peinte par un artiste de l'école d'Urbino.

Diam. 0. 24.

---

62 (Pl. LXI). — Plat ombiliqué représentant le *mariage d'Alexandre le Grand,* de Raphaël, d'après la gravure de Marc-Antoine.

Le sujet est peint en camaïeu bleu clair sur fond bleu foncé, et rehaussé de reflets nacre et rubis.

Au revers, près des bords, un cercle d'entrelacs et, au milieu, l'inscription : *Deruta fe el frate peinse,* tracée en bleu. Au-dessus, un fleuron ; au-dessous, une branchette feuillue, également en bleu. — Milieu du XVI[e] siècle.

Diam. 0.33.
Genolini, *Maioliche italiane,* p. 83.

---

63 (Pl. LXII). — Plat creux à larges bords. Décor en camaïeu bleu sur fond mordoré et nacré.

Au centre, *Judith,* nue, tenant une épée et la tête d'Holopherne. Au marli, deux médaillons figurant les bustes, en regard, d'un jeune homme et d'une femme. Rinceaux à têtes de dauphin. — Première moitié du XVI[e] siècle.

Diam. 0.24.

---

64 (Pl. LXIII). — Petit plat concave à décor mordoré et rouge rubis.

Dans le creux, un treillis de forme carrée; sur la chute, un fil de sequins ; sur le marli, onze denticules ornés de baies et alternant avec des fleurettes. Cercles au revers.

Diam. 0.21.

---

65 (Pl. LXIV). — Plat concave à larges bords. Décor sur fond bleu, rehaussé de reflets métalliques à irisation nacrée.

Au milieu, l'écusson armorié de la famille *de Actis* de Todi : « d'argent à l'arbre vert accosté de deux lions rampants affrontés, en or. »

Dans un cartouche, la date *1537*.

Diam. 0.215.

---

66 (Pl. LXV). — Plat ombiliqué.

Le décor, en relief, se compose de figures en blanc et d'ornements mordorés, tous contournés de bleu sur fond blanc.

Au marli, une frise de rinceaux avec des têtes de chérubins et des pièces d'armure. Dans le haut du fond, deux enfants assis, séparés par un masque humain ; à côté, un groupe de chimères et, au milieu, deux enfants ailés debout.

Sur l'ombilic, une tête casquée d'homme barbu, le nu de la poitrine en partie recouvert d'une draperie.

Au-dessous de l'ombilic, une femme, accroupie de face, tenant dans chaque main un rinceau terminé par un buste de cheval marin ailé.

Coll. Tordelli à Spoleto.

Diam. 0.32.

---

67 (Pl. LXVI). — Petit plat sans irisation.

Au centre, une rosace bleue sur fond jaune orange. Autour, une large et élégante frise de feuillages stylisés.

Au revers : imbrications bleu clair, avec, au centre, une marque inconnue (haste droite à quatre barres horizontales).

---

68 (Pl. LXVII). — Vase du genre *amatorio*, ayant la forme du canthare antique. Décor bleu, complété par un vernis à reflets mordorés.

De chaque côté, un médaillon, dont l'un figure un buste d'homme casqué, l'autre un buste de femme. Une branchette feuillue se dresse devant chaque buste. Montants de sequins ; denticules et fleurettes sur le piédouche.

Haut. 0.16.

X

Castelli

(ROYAUME DE NAPLES)

---

69 (Pl. LXVIII). — Plat concave ; sur l'ombilic (rapporté), deux bustes d'*Amorini ;* sur le marli, six autres *Amorini* jouant et voltigeant sur un fond de fleurs.

XI

Faïences
Siculo-Arabes

---

70 (Pl. LXIX). — Bassin rond et profond ; décor à reflets métalliques mordorés avec rehauts bleu sur blanc.

Sujet : deux femmes debout, symétriquement, devant un fétiche. Leurs draperies sont brodées d'arabesques.

Le reste du plat, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, est couvert de dessins géométriques (bleu et jaune à reflets).

Vente Castellani (Paris, 1878), n. 7. — Coll. Dutuit, *Exposition du Trocadéro* (1878), n. 541 (*chromolithographie*).

Diam. 0.48.

---

71 (Pl. LXX). — Petit vase de pharmacie en forme de cornet ; décor mordoré, rehaussé de bleu.

A la chute du col, une frise de lettres arabes répétant cinq fois le mot « *dis* ». Au col, feuillages et dessins ponctués ; sur la panse, plantes à hautes tiges, alternant avec de minces branchettes feuillues. — Fabrique de *Caltagirone ?*

Collection du marquis d'Azeglio (vente de Paris, 1868), n. 38. — A. Genolini, *Maioliche italiane* (Milano, 1881), p. 38.

Haut. 0.23.

XII

Faïences Persanes

---

72 (Pl. LXXI). — Vase piriforme à col étroit.

Décor : compartiments en losange, chargés de fleurs ; reflets cuivreux. Le temps a donné à cette pièce l'aspect de l'aventurine.

Vente Castellani (Rome, 1884), n. 1354.

Haut. 0.25.

---

73 (Pl. LXXII). — Grande bouteille à col élancé muni d'un nœud médian.

Fond vert écaillé, sur lequel se détachent des palmes blanches inclinées, à cœur rouge, entre des écailles rouges. Le nœud du col est blanc, orné d'un rinceau bleu ; la bordure présente des denticules blancs sur fond bleu.

Coll. Sechan-Oppenheim.

Haut. 0.36.

XIII

Faïences Henri II

74 (Pl. LXXIII). — Chandelier.

La partie principale du fût a pour décor trois figures d'enfants en ronde bosse, dont l'une porte l'écusson de France au chiffre de Henri II. Chaque enfant est debout sur une plinthe supportée par un grand masque d'Ammon à cornes de bélier, et le tout forme un triangle placé sur une base circulaire.

Le sommet figure un vase soutenu par un balustre enjolivé de masques grotesques et de guirlandes vertes en relief. Des pétoncles en pastillage complètent l'ornementation.

Le décor du fût est de couleur jaune, celui de la base d'une couleur brune plus foncée. Les alérions des Montmorency-Laval sont peints dans le haut et sur la plinthe de la base.

Coll. Andrew Fountaine, à Nerford-Hall (vente, 1884). — Delange, *Recueil de toutes les pièces connues jusqu'à ce jour de la faïence française dite de Henri II et Diane de Poitiers*, pl. 20. — Bonnaffé, *Collection Spitzer*, t. II, p. 128. — De-Mauri, l'*amatore di maioliche e porcellane*, p. 227.

Haut. 0.25.

---

75 (Pl. LXXIV).

Aiguière en forme de balustre, ayant une anse de chaque côté, et une troisième au-dessus du couvercle,

soutenue par des têtes d'enfant. Sous le goulot, un mascaron grotesque colorié ; sur la panse, des ornements pourpre et jaune ; sur le côté, le chiffre du connétable Anne de Montmorency et de sa femme, Madeleine de Savoie, un A gothique enclavé dans un M, est plusieurs fois répété.

Le corps du vase a deux étages, séparés par un étranglement ; l'étage inférieur porte, à son sommet et à sa base, trois consoles qui l'unissent, les unes à la panse principale, les autres au piédouche.

Coll. Fountaine. — Delange, *Recueil,* pl. 30. — Bonnaffé, *Collection Spitzer,* t. II, p. 125.

Haut. 0.20.

---

76 (Pl. LXXV). — Aiguière de même forme.

L'anse supérieure, placée en travers du col, porte un lion couché en ronde bosse et se termine par deux mascarons. Le couvercle, dont la moitié tourne sur une charnière, est plat et a pour décor un petit lion assis.

Le goulot latéral, richement mouluré, repose sur un cartouche dont l'incrustation représente un pélican nourrissant ses petits.

Le col et la panse sont contournés de cercles incrustés d'ornements bruns. Sur le cercle du milieu, une frise d'entrelacs alterne avec des mascarons.

La panse repose sur un calice de feuilles placé sur un piédouche à ogives gothiques, et sur une double base ronde ornée de quatre mascarons humains.

Collection Spitzer, t. II, p. 128. 133 (pl. III en couleurs). — Vente Spitzer, n. 668. — Th. Deck, *la Faïence,* p. 69.

Haut. 0.23.

XIV

Verrerie

---

77 (Pl. XVILX-LXXVII). — *Verre de Venise.*

Aiguière piriforme en verre bleu avec émail rouge, blanc et or.

La panse porte, de chaque côté, un médaillon polychrome, dont les personnages, en buste, représentent l'*Annonciation*. Sur le premier, on voit la Sainte Vierge voilée, les mains croisées sur la poitrine. Manteau bleu et tunique verte, revers des manches violet, branches de lis dans le fond. Sur l'autre médaillon, l'ange Gabriel tient un lis d'or. Cheveux blonds, manteau bleu, manches et ailes doublées de violet. Sur le goulot, une longue tige à deux rangs de lis est plantée dans un vase blanc, à deux anses et à piédouche élevé. L'anse est émaillée d'or. — XVe siècle.

Vente Stein (1886), n. 101 (*phototypie*).

Haut. 0,26.

---

78 (Pl. LXXVIII). — *Verre de Venise.*

Coupe ornée, à sa partie inférieure, d'une couronne de feuillage et reposant sur un piédouche uni, le tout en verre bleu. Le tour de la coupe est décoré de fleurs, de

feuillages et d'ornements dorés, rehaussés de points saillants en émail bleu et blanc. — Fin du XVe siècle.

Vente Castellani (Rome, 1884), n. 411.

Haut. 0.105. Diam. 0.113.

79 (Pl. LXXIX). — *Lampe de mosquée* en verre émaillé or, rouge et bleu.

Sur le col, trois médaillons figurant des calices (rouge sur fond d'or) et alternant avec des compartiments frottés d'or, semés de menus rinceaux en émail rouge. Au milieu de la panse, un large bandeau avec une légende arabe (or sur fond bleu). Cercle d'or au bas du piédouche ; trois petits anneaux de suspension dorés.

XIVe siècle.

Collection Spitzer, t. III, 89 (n. 2). — Vente Spitzer, n. 1970.

Haut. 0.31.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 15 AVRIL 1899

PAR

LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE

DE CHATEAUDUN

Collection Auguste DUTUIT

MAJOLIQUES
ITALIENNES



34

Urbino

PARIS

1899



1

Cafaggiolo



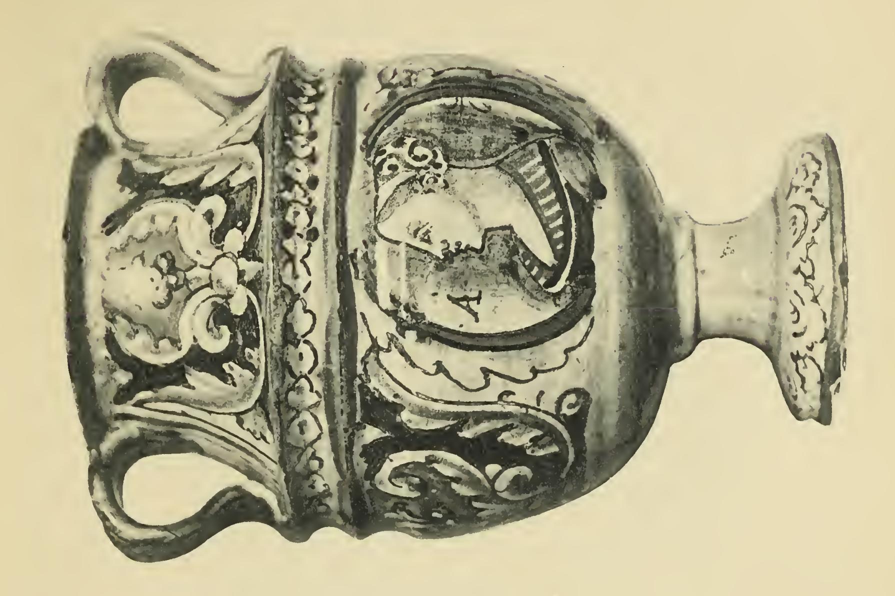
2

Cafaggiolo



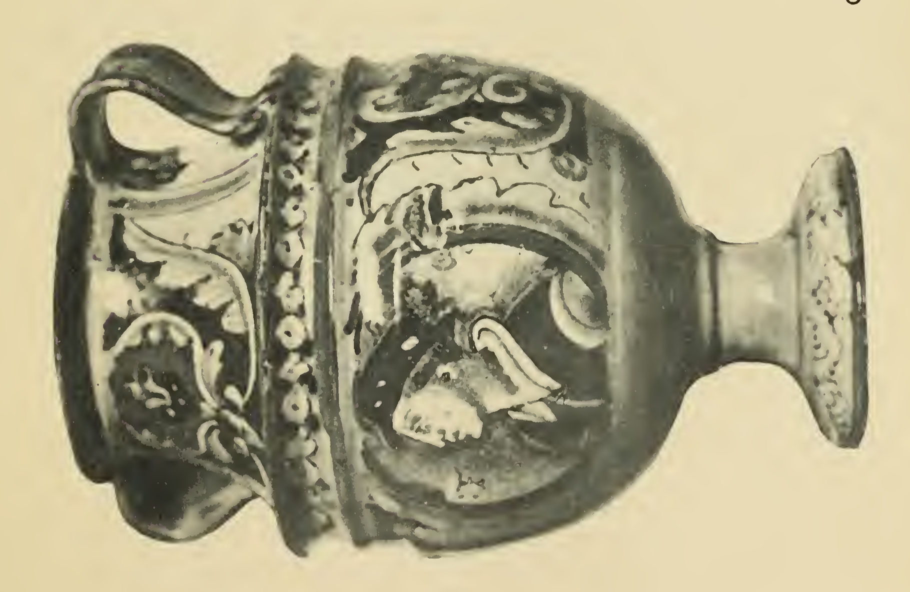
3

Cafaggiolo



4

Cafaggiolo







5

Faenza



6

Faenza



7

Faenza



8

Faenza



9

Fabrique indéterminée, probablement Faenza



10

Faenza





11

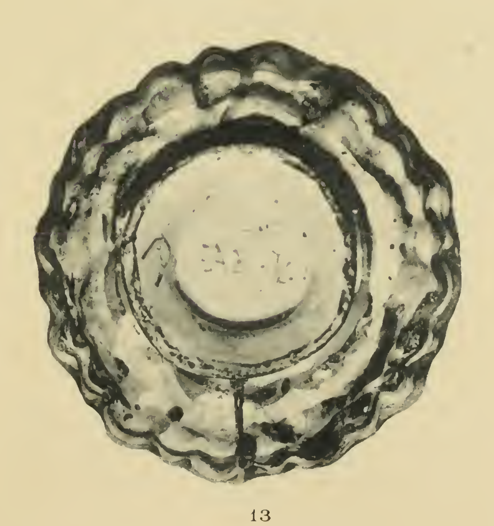
Faenza



12

Faenza





13

Faenza



14

Pesaro



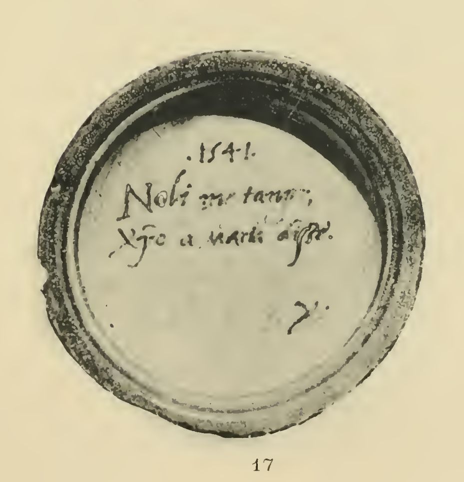
15

Pesaro



16

Castel Durante



17

Urbino



18

Urbino



19

Urbino



19

Urbino



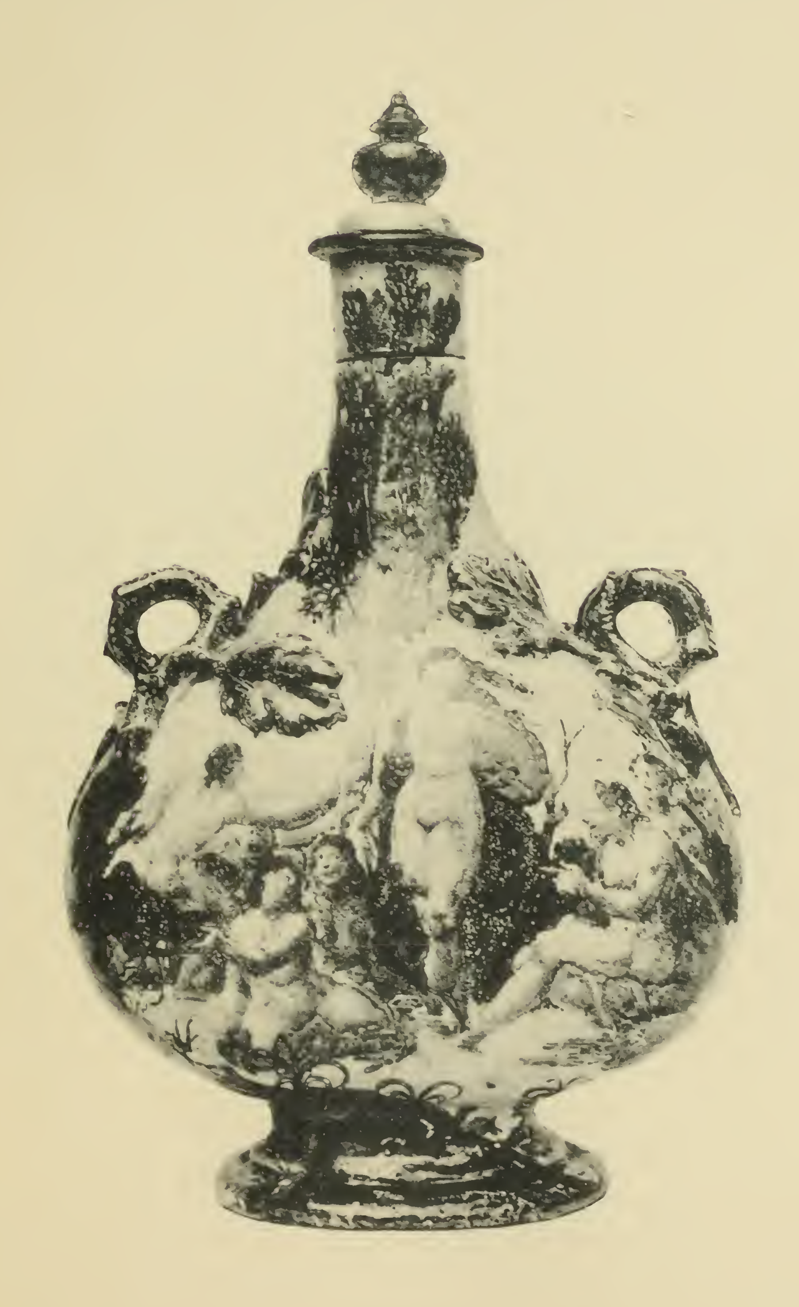
20

Urbino



20

Urbino



21

Urbino



22

Urbino



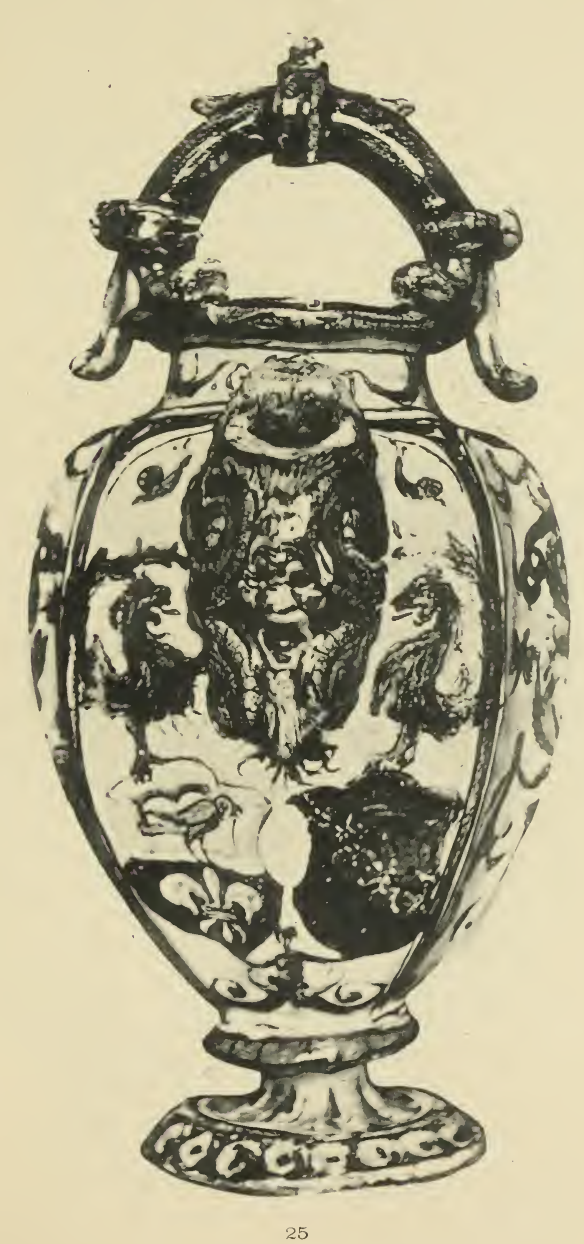
23

Urbino



24

Urbino



25

Urbino



26

Urbino



27

Urbino



28

Urbino



29

Urbino



30

Urbino





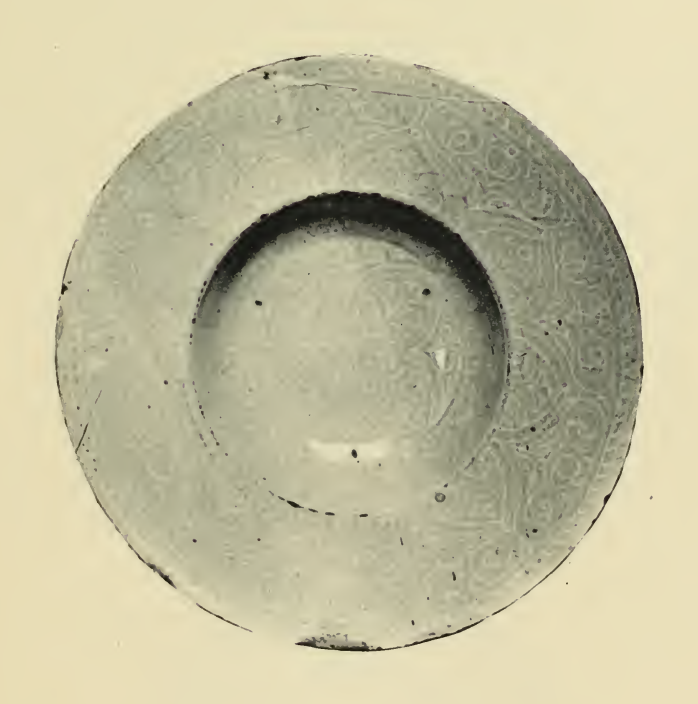
31

Urbino



32

Urbino



33

Urbino



35

Gubbio



36

Gubbio



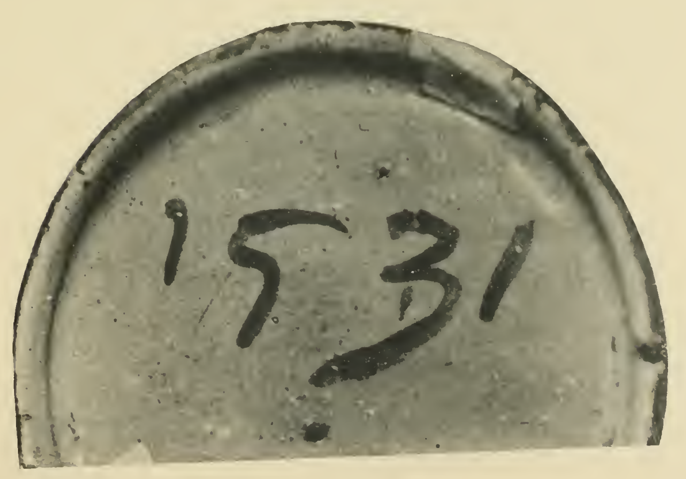
37

Gubbio



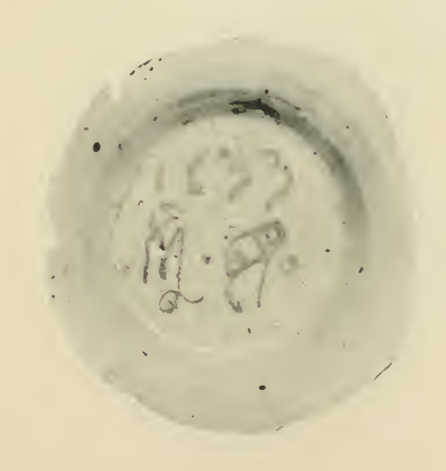
38

Gubbio



39

Gubbio



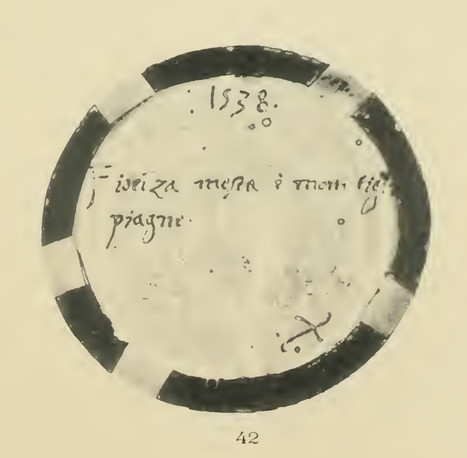
40

Gubbio



41

Gubbio



42

Gubbio



43

Gubbio





44

Gubbio



45

Gubbio



46

Gubbio



47

Gubbio



48

Gubbio



49



50

Gubbio



51

Gubbio



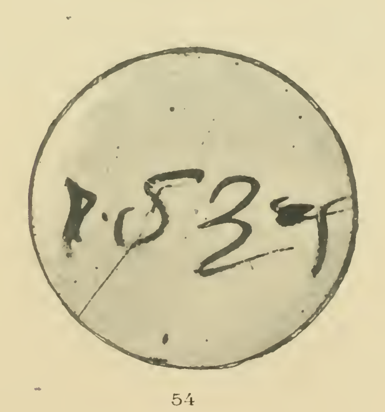
52

Gubbio



53

Gubbio



54

Gubbio



55

Gubbio





56

Gubbio



57

Gubbio



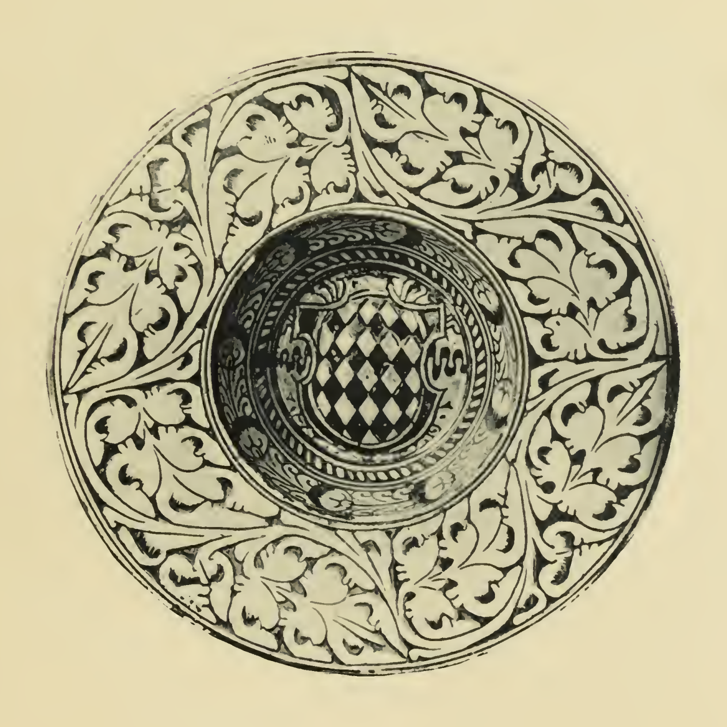
58

Gubbio



59

Città di Castello



60

La Fratta



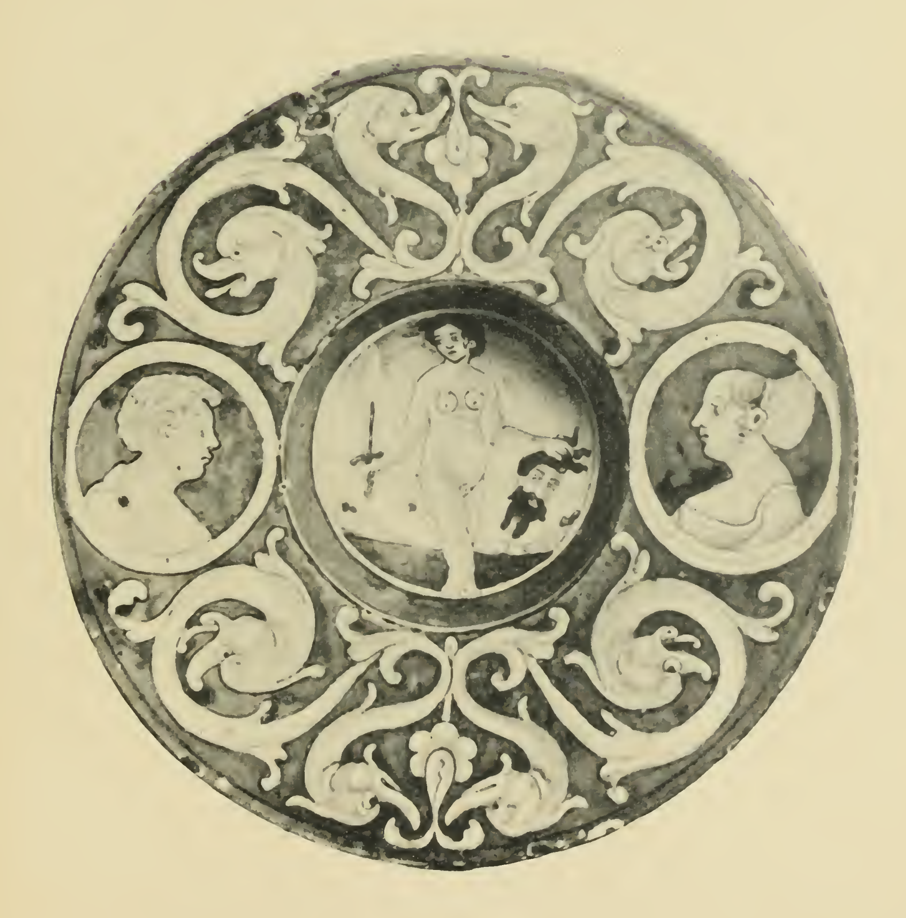
61

Deruta



62

Deruta



63

Deruta



64

Deruta



65

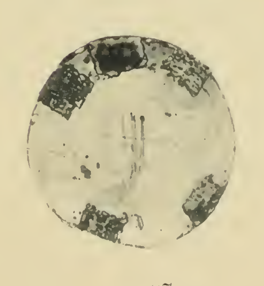
Deruta



66

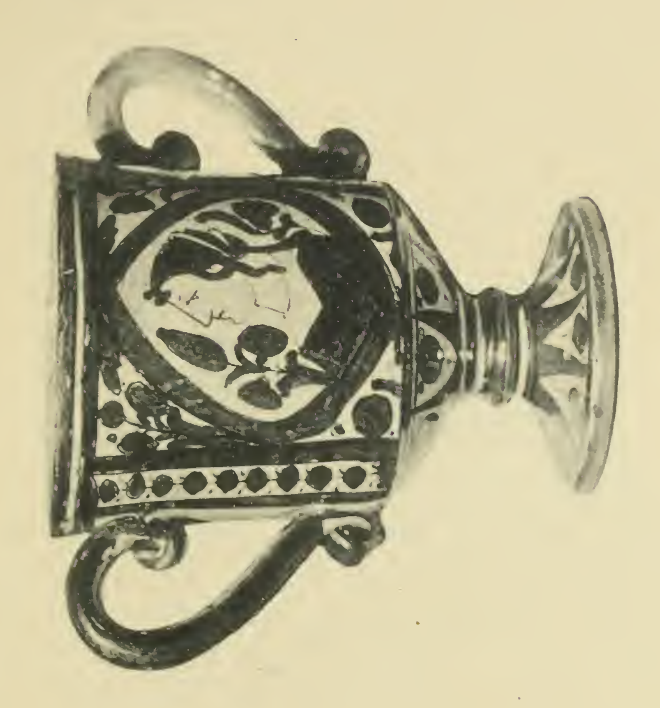
Deruta

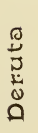




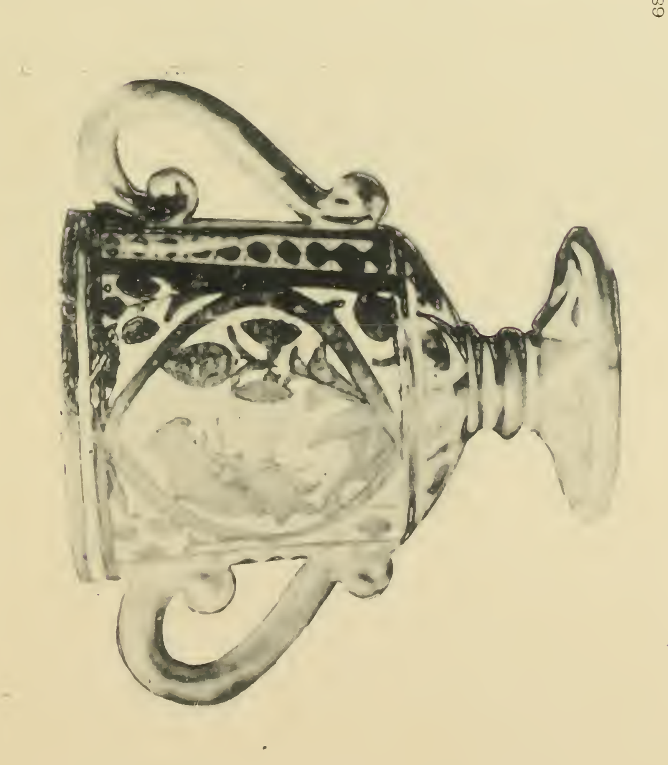
67

Deruta





68 Deruta





69

Castelli



70

Sieulo-arabe



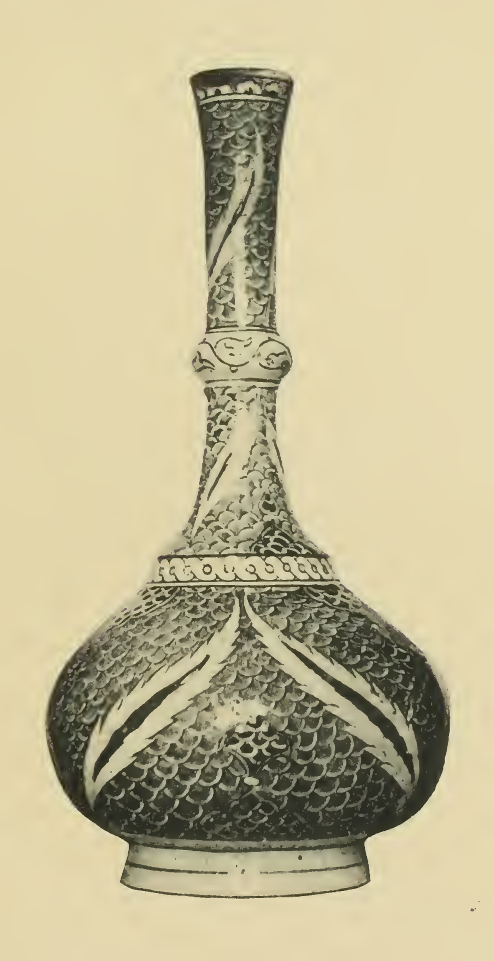
71

Sieulo-arabe



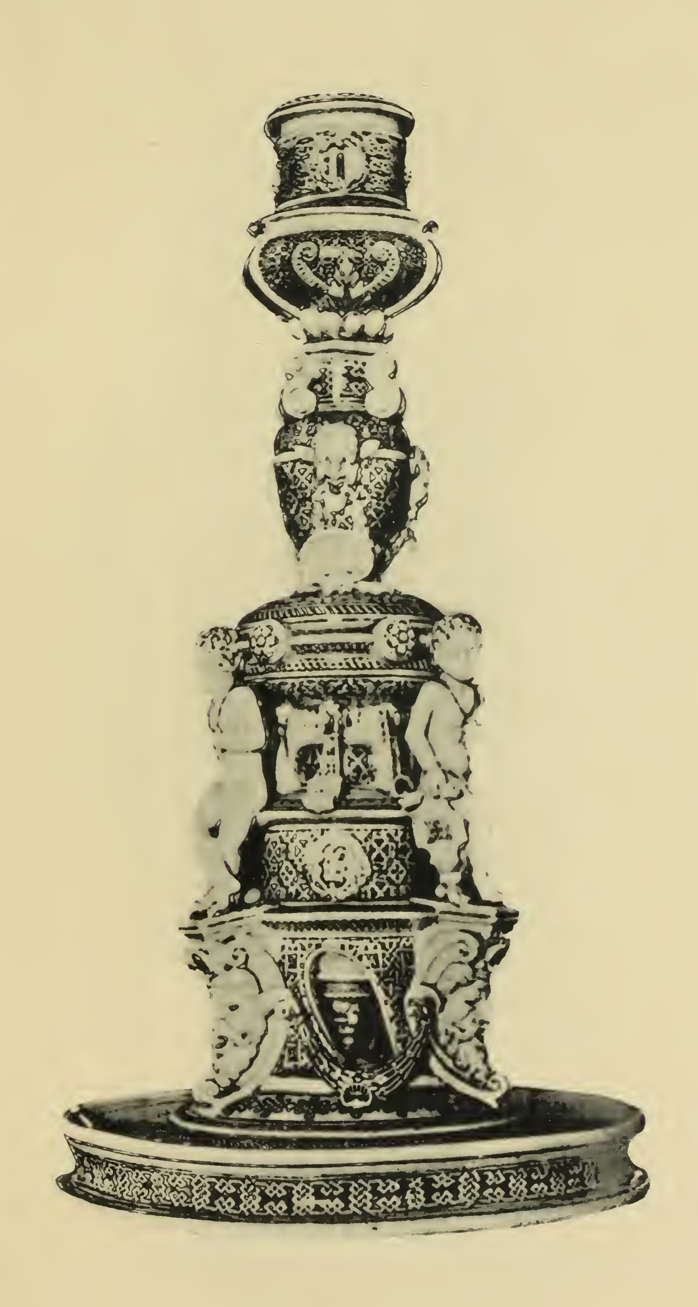
72

Perse



73

Perse



74

Faïence Henri II



75

Faïence Henri II



76

Faïence Henri II



77

Verre de Venise



77

Verre de Venise



78

Verre de Venise



79

Lampe arabe

10

A. DUTUIT COLLECTION OF ITALIAN MAJOLICA. - Collection Auguste Dutuit: Majoliques Italiennes: Vases Siculo-Arabes et Persans, Faiences Henri II, Verrerie. Paris 1899. Roy.8vo. Cloth. £6/15/- ($18.90)
Catalogue of this important collection with full descriptions of 79 items, all of which are reproduced on 79 plates. Limited edn. of 160 numbered copies, privately printed on hand-made paper. RARE.



